

[Nouvelle séquence = Nouvel intercalaire = Nouvelle feuille + respect des codes couleurs + titres soulignés.]

SÉQUENCE 4 – LES MAUX DE LA GUERRE

Entrée du programme – Dénoncer les travers de la société

Problématique – De quelle manière l'écrivain engagé dénonce-t-il la guerre ?

Objectifs – Comprendre le rôle des écrivains au sein de leur société et du peuple.
Analyser des textes critiques et dénonciateurs.

Compétences – Analyser des œuvres littéraires
Proposer une réflexion critique et argumentative.

Séance 1 – Représenter la guerre

Support : Dossier histoire des arts.

Objectif : S'entraîner à l'analyse d'image.

A faire le lundi 23 mars.

Séance 2 – L'origine de la guerre

Support : Du Souverain ou de la république – La Bruyère

Objectif : Définir la thématique et les causes dénoncées. Découvrir le genre des caractères.

A faire le mardi 24 mars.

Séance 3 – Départ à la guerre

Support : La guerre et ce qui s'ensuit – Aragon

Objectifs : Étudier la critique du départ et du retour des soldats. Revoir le genre poétique.

A faire le mercredi 25 mars.

Séance 4 – Les propositions

Support : Leçon et exercices.

Objectif : Revoir l'étude grammaticale des phrases.

A faire le jeudi 26 mars.

Évaluation intermédiaire – Réécritures

A rendre le vendredi 27 mars.

Séance 5 – Un anti-héros messenger.

Support : Voyage au bout de la nuit – Céline

Objectif : Analyser la critique comique faite de la guerre.

A faire le lundi 30 mars.

Séance 6 – Un appel au secours.

Support : Le déserteur – Boris Vian

Objectif : Entendre la plainte/souffrance du peuple désespéré.

A faire le mardi 31 mars.

Séance 7 – L'expression de la conséquence.

Support : Leçon et exercices.

Objectif : Produire un écrit argumenté.

A faire le mercredi 1^{er} avril.

Séance 8 – Une paix mortelle.

Support : Le dormeur du Val – Rimbaud

Objectif : Comprendre le choix de la méthode critique. Revoir les notions d'étude poétique.

A faire le jeudi 2 avril.

Bilan séquence à recopier.

Évaluation finale – Sujet brevet

Manuel page 359, Brevet blanc n°2 – Dénoncer les travers de la société.

A rendre le 7 avril (dernier délai)

Séance 1 – Représenter la guerre

Support : Dossier histoire des arts.

Objectif : S'entraîner à l'analyse d'image.

A faire le lundi 23 mars.

Consigne : Entraînez vous à la description d'image (exercice brevet) avec les trois suivantes.



Portait anonyme.



Les Champs Élysées lors de la guerre
1870-1871.



« La fille à la fleur » Marc Riboud.

Séance 2 – L'origine de la guerre

Support : Du Souverain ou de la république – La Bruyère

A faire le mardi 24 mars.

Objectif : Définir la thématique et les causes dénoncées. Découvrir le genre des caractères.

La guerre a pour elle l'antiquité ; elle a été dans tous les siècles : on l'a toujours vue remplir le monde de veuves et d'orphelins, épuiser les familles d'héritiers, et faire périr les frères à une même bataille. Jeune Soyecour (1)! je regrette ta vertu, ta pudeur, ton esprit déjà mûr, pénétrant, élevé, sociable ; je plains cette mort prématurée qui te joint à ton intrépide frère, et t'enlève à une cour où tu n'as fait que te montrer : malheur déplorable, mais ordinaire ! De tout temps les hommes, pour quelque morceau de terre de plus ou de moins, sont convenus entre eux de se dépouiller, se brûler, se tuer, s'égorger les uns les autres ; et pour le faire plus ingénieusement et avec plus de sûreté, ils ont inventé de belles règles qu'on appelle l'art militaire ; ils ont attaché à la pratique de ces règles la gloire ou la plus solide réputation ; et ils ont depuis renchéri de siècle en siècle sur la manière de se détruire réciproquement. De l'injustice des premiers hommes, comme de son unique source, est venue la guerre, ainsi que la nécessité où ils se sont trouvés de se donner des maîtres qui fixassent leurs droits et leurs prétentions. Si, content du sien, on eût pu s'abstenir du bien de ses voisins, on avait pour toujours la paix et la liberté.

« Du Souverain ou de la République », Les Caractères, La Bruyère.

(1) Nom d'un jeune homme aristocrate.

Cherchez la définition du genre littéraire du « caractère ».

Question n°1 – Selon l'auteur, depuis quand la guerre existerait-elle ? Qu'est ce que cela signifie ?

Question n°2 – Citez les conséquences de la guerre. Qu'en pensez-vous ?

Question n°3 – Relevez une des causes de la guerre évoquée : commentez cette cause.

Question n°4 – Pourquoi l'Homme est-il toujours en guerre ? Nommez ce trait de caractère et justifiez votre réponse.

Question n°5 – D'après l'auteur, comment peut-on éviter la guerre ? Cela semble-t-il difficile ?

Question n°6 – Quel point de vue l'auteur adopte au sujet de la guerre ? Semble-t-il la vanter ou la critiquer ? Justifiez votre réponse.

Séance 3 – Départ à la guerre

Support : La guerre et ce qui s'ensuivit – Aragon

A faire le mercredi 25 mars.

Objectifs : Étudier la critique du départ et du retour des soldats. Revoir le genre poétique.

Le poète se souvient des frères d'armes de son régiment qui a pris le train à la gare de Verberie dans l'Oise pour rejoindre le front.

On part Dieu sait pour où ça tient du mauvais rêve On glissera le long de la ligne de feu Quelque part ça commence à n'être plus du jeu Les bonshommes là-bas attendent la relève [...]	Roule au loin roule train des dernières lueurs Les soldats assoupis que ta danse secoue Laissent pencher leur front et fléchissent le cou Cela sent le tabac la laine et la sueur
Et nous vers l'est à nouveau qui roulons Voyez La cargaison de chair que notre marche entraîne Vers le fade parfum qu'exhale les gangrènes Au long pourrissement des entonnoirs (1) noyés	Comment vous regarder sans voir vos destinées Fiancés de la terre et promis des douleurs La veilleuse vous faites de la couleur des pleurs Vous bougez vaguement vos jambes condamnées
Tu n'en reviendras pas toi qui courais les filles Jeune homme dont j'ai vu battre le cœur à nu Quand j'ai déchiré ta chemise et toi non plus Tu n'en reviendras pas vieux joueur de manille(2)	Vous étirez vos bras vous retrouvez le jour Arrêt brusque et quelqu'un crie Au jus là-dedans Vous baillez Vous avez une bouche et des dents Et le caporal chante Au pont de Minaucourt (3)
Qu'un obus a coupé par le travers en deux Pour une fois qu'il avait un jeu du tonnerre Et toi le tatoué l'ancien Légionnaire Tu survivras longtemps sans visage sans yeux	Déjà la pierre pense où votre nom s'inscrit Déjà vous n'êtes plus qu'un mot d'or sur nos places Déjà le souvenir de vos amours s'efface Déjà vous n'êtes plus que pour avoir péri.

(1) : cratères causés par l'explosion des obus. (2) : jeu de cartes.

(3): Chant sur les combats de Minaucourt (1915)

« La guerre et ce qui s'ensuivit » (Le Roman inachevé, 1956), Louis Aragon

Question n°1 – Commentez la forme poétique de ce texte (= comment est-il composé?)

Question n°2 – A quel moment le poète s'est-il rendu compte que ce n'était « plus du jeu » ? Justifiez votre réponse à l'aide du texte.

Question n°3 – Quelle périphrase utilise-t-il pour nommer les soldats ? Commentez-la.

Question n°4 – Relevez les propos dits sur les victimes de guerre. Quel sentiment cherche-t-il à nous faire ressentir ?

Question n°5 – A quoi sont destinés les soldats ? (dernière strophe). Selon vous est-ce vrai ?

Séance 4 – Les propositions

Support : Leçon et exercices.

A faire le jeudi 26 mars.

Objectif : Revoir l'étude grammaticale des phrases.

RAPPEL SUR LES PHRASES (programme 4eme)

Dans la langue française, il existe deux types de phrases :

- les phrases simples qui possèdent UN verbe.
- les phrases complexes qui possèdent DEUX verbes ou PLUS.

Une phrase complexe est composée :

- d'une proposition principale (noyau, ne peut pas être supprimée)
- de propositions.

Elle compte autant de propositions que de verbes.

Exemple : Deux verbes = deux propositions. Trois verbes = trois propositions.

Il existe trois types de propositions :

- **Juxtaposée**, reliée à la proposition principale par une ponctuation. (virgule, point virgule, deux points)

Exemple : Elle se sent fatiguée : elle doit être malade.

- **Coordonnée**, reliée à la proposition principale par une conjonction de coordination.

Exemple : Je ne viendrai pas car je serai au travail.

- **Subordonnée**, reliée à la proposition principale par une conjonction de subordination.

Exemple : Je pense que tu es gentille.

LES PROPOSITIONS SUBORDONNÉES (programme 4^e + révision 3^e)

Les propositions subordonnées sont accrochées aux propositions principales grâce à une conjonction de subordination.

Exemple : J'ai envie que tu viennes avec moi en vacances.

Princ Subordonnée.

Il existe trois catégories de propositions subordonnées :

- Les propositions subordonnées relatives.
- Les propositions subordonnées circonstancielles.
- Les propositions subordonnées complétives.

I – La proposition subordonnée relative.

La proposition subordonnée relative a une fonction similaire à celle d'un adjectif : elle va apporter des informations pour compléter. Les conjonctions de subordinations les plus utilisées sont « qui » et « que ».

Classe grammaticale : Proposition subordonnée relative.

Fonction : Complément de l'antécédent « ... ».

Exemple : Le pantalon que j'ai porté hier est taché.

« que j'ai porté hier » est une proposition subordonnée relative, complément de l'antécédent « pantalon ».

II – La proposition subordonnée circonstancielle.

La subordonnée circonstancielle renseigne sur les circonstances d'une action : temps, lieu, cause, manière, but, conséquence ... Elle peut être déplacée ou supprimée.

Classe grammaticale : Proposition subordonnée circonstancielle.

Fonction : Complément de ...

1. Temps.

Elle répond à la question « quand ». Elle exprime le moment de l'action par rapport à la subordonnée.

- L'**antériorité** (avant que, en attendant que...)

Exemple : **Avant que tu ne viennes**, j'étudiai.

- La **simultanéité**. (quand, lorsque, comme...)

Exemple : **Dès que je suis arrivée**, j'ai vu la Tour Eiffel.

- La **postériorité**. (Après que, depuis que...)

Exemple : Elle se leva de sa chaise **après que la sonnerie eut retenti**.

2. Cause

Elle répond à la question « pourquoi ? ». Elle reflète les intentions du locuteur.

- **Explication possible** : parce que, du fait que...

Exemple : Elle a échoué **parce qu'elle n'a pas assez étudié**.

- **Explication logique** : puisque, vu que, comme, d'autant plus, surtout que...

Exemple : Le marathon est annulé **puisque'il y a une tempête**.

- **Opposition de deux idées** : non que...mais parce que.

Exemple : Elle a raté son année **non qu'elle ne soit pas une élève sérieuse mais parce qu'elle n'apprend rien**.

3. Conséquence

Elle exprime le résultat, la conséquence d'un fait exprimé dans la principale.

Exemple : Le chien a accroché l'arme **si bien qu'elle est tombée**.

Les locutions conjonctives : de sorte que, de telle sorte que, de manière que, si bien que, tant que, tellement que, si, trop, assez ... pour que ...

4. But

Il représente ce qu'on cherche à atteindre ou à éviter. Il exprime une intention et un fait non réel donc il est conjugué au subjonctif. Il répond à la question : « dans quel but ? ».

Exemple : Fermez le coffre, **pour que je m'en aille** !

Les locutions conjonctives : pour que, afin que, de crainte que, de peur que...

5. Comparaison

Il établit une relation de ressemblance avec ce qui est exprimé dans la proposition principale.

Exemple : Il n'y a pas au monde de puddings **comme ceux-ci**.

Les locutions conjonctives : comme, ainsi que, de même que...

III – La proposition subordonnée complétive.

Il existe deux sous-catégories :

1. La proposition subordonnée conjonctive complétive.

Elle est toujours introduite par la conjonction subordonnée « **que** ». On ne peut pas la supprimer. Souvent, elle suit un verbe conjugué.

Classe grammaticale : Proposition subordonnée conjonctive complétive.

Fonction : complément d'objet OU sujet OU attribut du sujet OU complément du nom/de l'adjectif.

Exemples :

- Je pense **que tu es fatiguée**. (Proposition subordonnée conjonctive complétive, complément d'objet du verbe « pense »).

- **Que tu sois absente** me fait de la peine. (Proposition subordonnée conjonctive complétive, sujet du verbe « fait ».)
- Il était ravi **que tu réussisses**. (Proposition subordonnée conjonctive complétive, attribut de l'adjectif).
- Le fait est **qu'il était trop jeune**. (Proposition subordonnée conjonctive complétive, attribut du sujet « le fait »)

2. La proposition subordonnée interrogative indirecte.

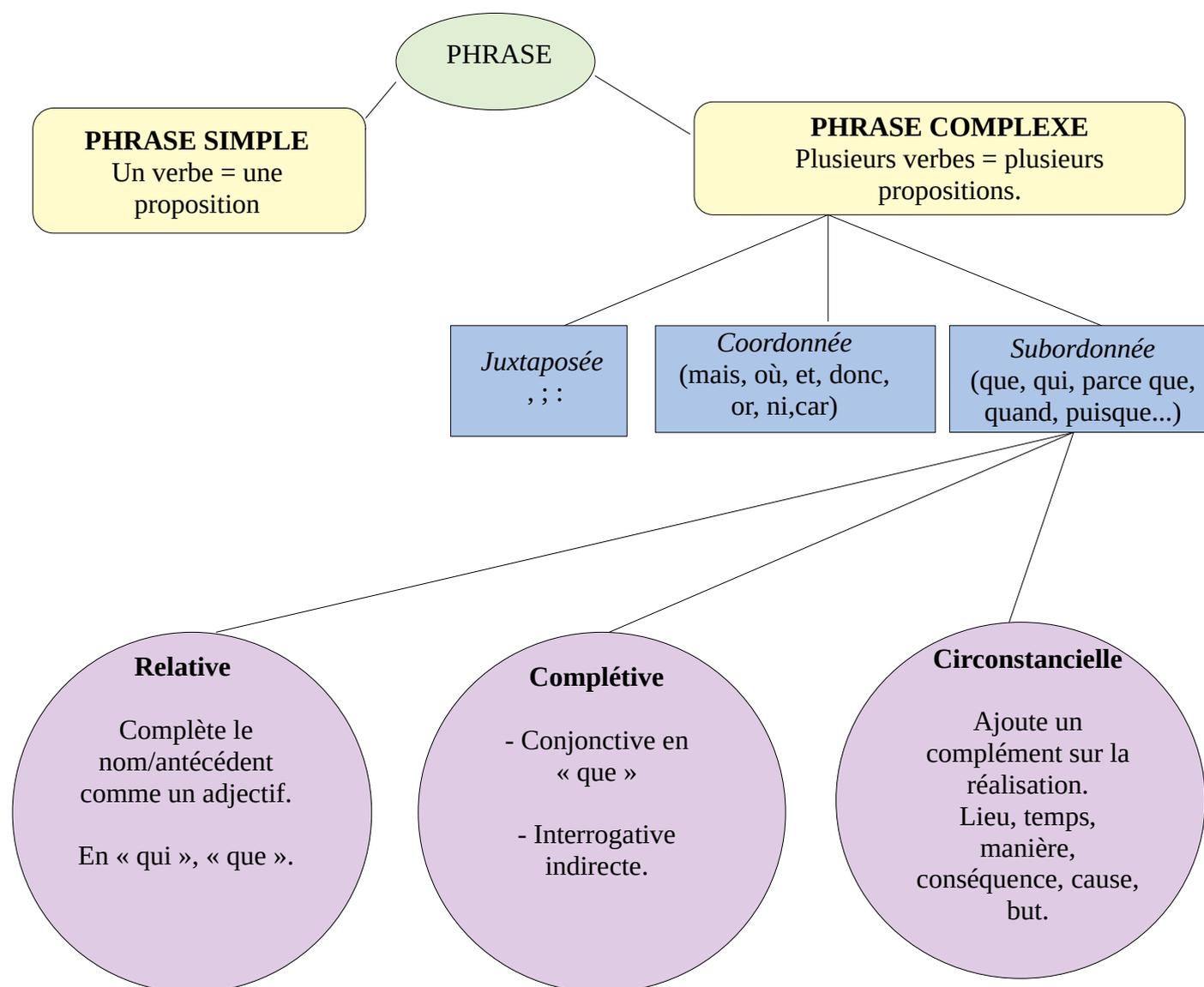
Cette subordonnée sert à interroger sans poser une question directe avec une inversion du sujet et un point d'interrogation. On peut l'identifier grâce à l'utilisation de verbes interrogatifs : demander, proposer, interroger, questionner ... Elle sera introduite par diverses conjonctions subordonnées comme : qui, que, quoi, pourquoi, où...

Exemple : Elle lui demanda **où elle avait acheté sa veste**.

(Proposition subordonnée interrogative indirecte, complément d'objet du verbe « demanda »).

Classe grammaticale : Proposition subordonnée interrogative indirecte.

Fonction : Complément d'objet d'un verbe.



EXERCICES (à faire sur la feuille de classeur)

Exercice 1 – Relevez et classez les propositions subordonnées.

Le soir, Marie est venue me chercher et m'a demandé si je voulais me marier avec elle. J'ai dit que cela m'était égal et que nous pourrions le faire si elle le voulait. Elle a voulu savoir alors si je l'aimais. J'ai répondu comme je l'avais déjà fait une fois, que cela ne signifiait rien mais que sans doute je ne l'aimais pas.

« Pourquoi m'épouser alors ? » a-t-elle dit. Je lui ai expliqué que cela n'avait aucune importance et que si elle le désirait, nous pouvions nous marier. D'ailleurs c'était elle qui le demandait et moi je me contentais de dire oui. Elle a observé alors que le mariage était une chose grave.

L'étranger, Albert Camus.

Exercice 2 – Relevez les propositions subordonnées et précisez leur fonction.

- a). Mon fils vous devra toute son éducation : je m'imagine pourtant qu'il ne serait pas mal de la continuer.
- b) Mon grand-père a acheté une vieille horloge qui est très bruyante.
- c) Qui m'aime me suive.
- d) Elle lui demanda de répéter ce qu'il disait.
- e) Avant que je n'arrive ici, tout était détruit.

Exercice 3 – Identifiez les propositions subordonnées circonstancielles de temps et les propositions principales. Dites quelle action est la plus ancienne et quelle action est la plus récente.

- a) Le Prussien fit répondre qu'il admettrait ces deux hommes à lui parler quand il aurait déjeuné.
- b) M. Follenvie sortit avant que l'on serve le potage.
- c) Jusqu'à ce qu'on passe à table, ces dames se contentèrent d'être aimables avec elle.
- d) Après que le postillon eut appelé tous les voyageurs, la diligence s'ébranla.

Exercice 4 - Distinguez les propositions subordonnées de cause et de conséquence.

Rome l'avait ainsi emporté sur Albe parce que son champion était le meilleur. La victoire d'Horace fut célébrée avec une telle ferveur qu'il se crut au-dessus des lois : comme sa sœur Camille lui reprochait la mort de son fiancé albain. Il entra dans une si grande colère qu'il la tua. On admirait trop Horace pour que le Roi ose le punir. Mais, puisqu'il s'était rendu coupable d'un crime si odieux, il fut condamné à se purifier par un sacrifice aux Dieux.

Exercice 5 – Relevez les propositions subordonnées de but et de comparaison.

Au troisième jour, il vint vers la tente, qui avait été dressée sur le pont de la nef pour qu'Iseult soit à l'abri des rayons du soleil. Il se tint devant elle comme un suppliant approche d'une déesse. Iseult lui dit :

- Entrez, Seigneur, que je vous traite comme il se doit.
- Reine, répondit Tristan, pourquoi m'avoir appelé Seigneur ? Le roi Marc m'a envoyé vers vous, afin que je vous serve en vassal fidèle.
- Vous le savez, vous êtes mon Seigneur, autant que je règne sur votre cœur, depuis que nous avons bu ce philtre.

Réécriture n°1 – Réécris cet extrait à l'imparfait tout en veillant à concorder les temps (plus que parfait).

La guerre a pour elle l'antiquité ; elle a été dans tous les siècles : on l'a toujours vue remplir le monde de veuves et d'orphelins, épuiser les familles d'héritiers, et faire périr les frères à une même bataille. Jeune Soyecour ! je regrette ta vertu, ta pudeur, ton esprit déjà mûr, pénétrant, élevé, sociable ; je plains cette mort prématurée qui te joint à ton intrépide frère, et t'enlève à une cour où tu n'as fait que te montrer : malheur déplorable, mais ordinaire !

Réécriture n°2 - Réécris cet extrait en remplaçant « vous » par « tu » et en le conjuguant au passé simple.

Comment vous regarder sans voir vos destinées
Fiancés de la terre et promis des douleurs
La veilleuse vous faites de la couleur des pleurs
Vous bougez vaguement vos jambes condamnées

Vous étirez vos bras vous retrouvez le jour
Arrêt brusque et quelqu'un crie Au jus là-dedans
Vous baillez Vous avez une bouche et des dents
Et le caporal chante Au pont de Minaucourt (3)

Réécriture n°3 – Réécris cet extrait à la première personne du pluriel et en faisant les accords nécessaires.

Dans mon malheur, je voulus m'adresser à la justice. Je retournai à mon village dans l'intention de vendre ma maison pour avoir ma femme. J'étais prêt enfin de conclure la vente, tant j'étais aveuglé, lorsqu'un prince vint à Babylone et ravagea tout sur son passage. Ma maison fut d'abord saccagée puis brûlée. Ayant ainsi perdu mon argent, ma femme et ma maison, je me suis retiré dans ce pays où vous me voyez.

Réécriture n°4 – Réécris cet extrait avec une première personne du singulier masculin (Faites les changements nécessaires).

J'étais fortement constituée, et, durant toute mon enfance, j'annonçais devoir être fort belle, promesse que je n'ai point tenue. Étant fille de deux êtres d'une beauté parfaite, j'aurais dû ne pas dégénérer. Non pas que je me trouvais fort laide mais j'étais bien trop concentrée sur mes lectures pour prendre soin de moi. J'étais plus qu'intéressée par ces longs romans que je lisais chaque soir auprès de mon père.

Séance 5 – Un anti-héros messenger.

Support : Voyage au bout de la nuit – Céline

A faire le lundi 30 mars.

Objectif : Analyser la critique comique faite de la guerre.

Ces Allemands accroupis sur la route, têtus et tiraient leurs, tiraient mal, mais ils semblaient avoir des balles à en revendre, des pleins magasins sans doute. La guerre décidément, n'était pas terminée ! Notre colonel, il faut dire ce qui est, manifestait une bravoure stupéfiante ! Il se promenait au beau milieu de la chaussée et puis de long en large parmi les trajectoires aussi simplement que s'il avait attendu un ami sur le quai de la gare, un peu impatient seulement. Moi d'abord la campagne, faut que je le dise tout de suite, j'ai jamais pu la sentir, je l'ai toujours trouvée triste, avec ses borbiers qui n'en finissent pas, ses maisons où les gens n'y sont jamais et ses chemins qui ne vont nulle part. Mais quand on y ajoute la guerre en plus, c'est à pas y tenir. Le vent s'était levé, brutal, de chaque côté des talus, les peupliers mêlaient leurs rafales de feuilles aux petits bruits secs qui venaient de là-bas sur nous. Ces soldats inconnus nous rataient sans cesse, mais tout en nous entourant de mille morts, on s'en trouvait comme habillés. Je n'osais plus remuer. (...) Serais-je donc le seul lâche sur la terre ? pensais-je. Et avec quel effroi !... Perdu parmi deux millions de fous héroïques et déchaînés et armés jusqu'aux cheveux ? Avec casques, sans casques, sans chevaux, sur motos, hurlants, en autos, sifflants, tirailleurs, comploteurs, volants, à genoux, creusant, se défilant, caracolant dans les sentiers, pétaradant, enfermés sur la terre, comme dans un cabanon, pour y tout détruire, Allemagne, France et Continents, tout ce qui respire, détruire, plus enragés que les chiens, adorant leur rage (ce que les chiens ne font pas), cent, mille fois plus enragés que mille chiens et tellement plus vicieux ! Nous étions jolis ! Décidément, je le concevais, je m'étais embarqué dans une croisade apocalyptique. On est puceau de l'Horreur comme on l'est de la volupté. Comment aurais-je pu me douter moi de cette horreur en quittant la place Clichy ? Qui aurait pu prévoir avant d'entrer vraiment dans la guerre, tout ce que contenait la sale âme héroïque et fainéante des hommes ? À présent, j'étais pris dans cette fuite en masse, vers le meurtre en commun, vers le feu... Ça venait des profondeurs et c'était arrivé.

Voyage au bout de la nuit - Louis-Ferdinand Céline

Question n°1 – Quels camps s'opposent dans ce texte ?

Question n°2 – Comment le narrateur décrit-il le camp adverse ? Citez le texte.

Question n°3 – Relevez les divagations qu'il fait sur la campagne. Qu'en pensez-vous ?

Question n°4 – Quelle image nous donne-t-il du commandant ?

Question n°5 – Cette description ressemble-t-elle à celle du bataille ordinaire ?

Question n°6 – Quelles sont les conclusions du narrateur sur sa présence à la guerre ? Vous semble-t-il satisfait ?

Question n°7 – Pourquoi peut-on dire qu'il est un anti-héros ?

Question n°8 – Quelle idée l'auteur véhicule-t-il de la guerre ?

Séance 6 – Un appel au secours.

Support : Le déserteur – Boris Vian

A faire le mardi 31 mars.

Objectif : Entendre la plainte/souffrance du peuple désespéré.

Monsieur le Président Je vous fais une lettre Que vous lirez peut-être Si vous avez le temps Je viens de recevoir Mes papiers militaires Pour partir à la guerre Avant mercredi soir Monsieur le Président Je ne veux pas la faire Je ne suis pas sur terre Pour tuer des pauvres gens C'est pas pour vous fâcher Il faut que je vous dise Ma décision est prise Je m'en vais déserteur	Depuis que je suis né J'ai vu mourir mon père J'ai vu partir mes frères Et pleurer mes enfants Ma mère a tant souffert Elle est dedans sa tombe Et se moque des bombes Et se moque des vers Quand j'étais prisonnier On m'a volé ma femme On m'a volé mon âme Et tout mon cher passé Demain de bon matin Je fermerai ma porte Au nez des années mortes J'irai sur les chemins	Je mendierai ma vie Sur les routes de France De Bretagne en Provence Et je dirai aux gens: Refusez d'obéir Refusez de la faire N'allez pas à la guerre Refusez de partir S'il faut donner son sang Allez donner le vôtre Vous êtes bon apôtre Monsieur le Président Si vous me poursuivez Prévenez vos gendarmes Que je n'aurai pas d'armes Et qu'ils pourront tirer
--	--	---

Question n°1 – A quelle personne sont écrites les paroles de cette chanson ? Qui s'exprime ?

Question n°2 – Cette personne a-t-elle le choix d'aller à la guerre ? Justifiez en citant.

Question n°3 – Quelle décision prend-il ? Pourquoi ? Justifiez en citant.

Question n°4 – Quelles sont les conséquences de la guerre énumérées ? Relevez les.

Question n°5 – Que veut-il faire en partant ? N'est-il pas déjà en train de le faire ?

Question n°6 – Que préfère-t-il à la guerre ? Citez le texte.

Question n°7 – Que cherche-t-il à transmettre à travers ces paroles ?

Séance 7 – L'expression de la conséquence.

Support : Leçon et exercices.

A faire le mercredi 1e avril.

Objectif : Produire un écrit argumenté.

Exprimer une conséquence c'est exprimer le résultat d'une action.

I – Dans une phrase simple.

On utilise le complément circonstanciel de conséquence avec un verbe à l'infinitif précédé d'une préposition (à, dans, par, pour, en, vers, avec, deux, sans, sous, sur).

Exemple : Au point **de le provoquer**.

II – Dans une phrase complexe.

Il existe plusieurs possibilités :

1. Proposition subordonnée circonstancielle de conséquence.

La proposition énonce l'idée de la cause et la subordonnée énonce la conséquence.

Exemple : La neige tombe moins régulièrement **si bien que les glaciers sont moins alimentés**.

2. Propositions indépendantes coordonnées.

La coordination renforce un rapport logique :

- Conjonctions de coordination : et, donc.
- Adverbes : alors, aussi, c'est pourquoi, par conséquent...

Exemple : L'environnement change, **c'est pourquoi les terres se réchauffent**.

III – Le lexique.

Certains noms permettent de désigner les conséquences : suite, résultat, effet...

Certains verbes aussi : découler, résulter, provoquer, venir de ...

Exercice n°1 – Relevez les expressions de la conséquence et classez les selon leur catégorie.

L'homme a toujours rêvé de transformer, voire même de sublimer son corps si bien que, dès l'Antiquité il a conçu des êtres anthropomorphes aux pouvoirs physiques surhumains : il désire tellement échapper aux limites de son enveloppe corporelle qu'il incarne ses rêves dans des héros comme Hercule.

D'autre part, la mythologie gréco-latine met en scène des inventeurs qui traduisent un rêve de progrès.

Dédale fabrique des ailes de cire assez résistantes pour lui permettre de s'échapper du labyrinthe de Crète. Il est vrai que son fils Icare est tellement fou qu'il croit pouvoir atteindre le soleil : il vole trop haut, la cire fond et il tombe dans la mer. Ainsi sa démesure a-t-elle pour résultat sa condamnation à mort. La déraison humaine est telle qu'elle ressurgit à chaque nouvelle découverte.

Exercice n°2 – Reliez les compléments de conséquence à la phrase qu'ils complètent.

- a) Les agents peuvent arrêter les criminels juste avant qu'ils n'aient commis leurs méfaits.
- b) Trois individus exceptionnels ont le don rare de voir l'avenir.
- c) Mais ces trois ont parfois des visions minoritaires tellement différentes les unes des autres.
- d) John apprend qu'il doit commettre un crime.
- e) En 2054, les yeux de tous les êtres humains ont été scannés.
- f) La future victime d'Anderton veut être tuée.

1. que la société efface ces visions qui entrent en contradiction.
2. C'est pourquoi il prend la fuite.
3. de sorte qu'ils peuvent prédire les crimes préparés.
4. de façon que sa famille touche le montant de l'assurance.
5. si bien qu'en 2054, la ville de Washington a réussi à éradiquer la criminalité.
6. ainsi, aucun habitant de Washington ne peut échapper à sa surveillance

Séance 8 – Une paix mortelle.

Support : Le dormeur du Val – Rimbaud

A faire le jeudi 2 avril.

Objectif : Comprendre le choix de la méthode critique. Revoir les notions d'étude poétique.

C'est un trou de verdure où chante une rivière,
Accrochant follement aux herbes des haillons
D'argent ; où le soleil, de la montagne fière,
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.

Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,
Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :
Nature, berce-le chaudement : il a froid.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine,
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

« Le dormeur du Val » Arthur Rimbaud

Question n°1 – Faites toutes les remarques nécessaires sur la composition du poème.

Question n°2 – Relevez toutes les informations spatio-temporelles. Avons-nous un lieu agréable ou désagréable ?

Question n°3 – Deuxième et troisième strophes : que fait le jeune soldat ? Semble-t-il heureux ?

Question n°4 – Que comprendre de la dernière strophe ? Citez le texte.
Qu'est-il arrivé à ce jeune homme ?

Question n°5 – Quelle image l'auteur donne-t-il de la guerre ? Vous semble-t-il qu'il est en accord avec ?

BILAN SÉQUENCE

Dans cette séquence nous avons traité d'une thématique ancrée dans la société : la guerre. Nous avons pu voir que les écrivains engagés, à travers divers supports littéraires (chanson, poème, roman) dénonçaient tous la guerre. Grâce à des registres pathétiques, tragiques ou encore comiques, ils veulent révéler aux yeux de tous que la guerre est un meurtre collectif injuste faisant beaucoup de morts inutiles, beaucoup de victimes innocentes et que c'est le peuple qui en souffrait le plus car son avis n'était pas pris en compte. Tous espèrent que la population sera en mesure de prendre connaissance de ces travers afin de se rebeller tous ensemble et marcher vers la paix.

CORRECTIONS ET TRACES ÉCRITES

Séance 1 – Représenter la guerre

Support : Dossier histoire des arts.

Objectif : S'entraîner à l'analyse d'image.

A faire le lundi 23 mars.



Dans cette image nous voyons un enfant qui doit être un « enfant soldat », enrôlé malgré lui pour la guerre. Il est placé au centre de l'image et toute notre attention est sur lui. Il ressemble à un adulte : armes en mains et cigarette à la bouche ce qui est très choquant vu qu'il ne semble pas avoir plus de 12ans. Il a une attitude désinvolte comme si cela était normal pour lui, comme si c'était son quotidien. A l'arrière plan on voit un lieu complètement détruit, cela semble être lié aux événements auxquels il est confronté chaque jour.



Cette image montre un lieu connu de Paris : ce que nous connaissons comme les Champs Élysées. Au premier plan des charrettes et des canons qui ont détruit tout le paysage en particulier les rues et les habitations des civils qui sont des victimes collatérales de cette guerre. En arrière plan, reste debout l'Arc de Triomphe symbole de la France comme si cela voulait nous dire qu'elle ne baissait pas les bras face aux événements et à la destruction.



Cette photographie en noir et blanc est composée de deux parties :

- à gauche nous avons les militaires, représentant le pouvoir, ils sont armés prêts à attaquer le camp face à eux car des ordres ont été donnés. Ils semblent impassibles, sans aucune expression aux visages comme des robots.

- à droite une jeune femme, elle se tient face à eux malgré la menace des armes. Dans ses mains il y a une fleur : elle représente la paix, la sérénité. Elle illustre le camp de la population qui n'a rien demandé et encore moins les combats.

Cette image est marquante car elle n'a aucune arme et se fait pourtant menacer. Elle semble chercher la paix, à gauche on a une partie sombre et à droite une partie plus claire. Elle rappelle que les parties civiles n'ont rien demandé et sont pourtant les grandes victimes des conflits ordonnés par les chefs.

Séance 2 – L'origine de la guerre

Support : Du Souverain ou de la république – La Bruyère

A faire le mardi 24 mars.

Objectif : Définir la thématique et les causes dénoncées. Découvrir le genre des caractères.

Cherchez la définition du « genre » littéraire du « caractère ».

Texte bref définissant les coutumes et les mœurs d'une époque tout en proposant une réflexion et un point de vue personnel.

Question n°1 – Selon l'auteur, depuis quand la guerre existerait-elle ? Qu'est ce que cela signifie ?

Selon l'auteur, la guerre existe depuis « l'antiquité : elle a été dans tous les siècles ». Cela signifie qu'elle existe depuis la création des sociétés et que depuis elle n'a jamais cessé.

Question n°2 – Citez les conséquences de la guerre. Qu'en pensez-vous ?

Les conséquences évoquées sont : « remplir le monde de veuves et d'orphelins, épuiser les familles d'héritiers, et faire périr les frères à une même bataille ». Ces conséquences sont très graves et créent beaucoup de malheur.

Question n°3 – Relevez une des causes de la guerre évoquée : commentez cette cause.

Une des causes de la guerre est reliée à la possession de la terre :

« De tout temps les hommes, pour quelque morceau de terre de plus ou de moins, sont convenus entre eux de se dépouiller, se brûler, se tuer, s'égorger les uns les autres ; et pour le faire plus ingénieusement et avec plus de sûreté, ils ont inventé de belles règles qu'on appelle l'art militaire ».

Cette cause semble être futile/inutile car seulement pour un terrain, les gens se massacrent et ont créé l'armée.

Question n°4 – Pourquoi l'Homme est-il toujours en guerre ? Nommez ce trait de caractère et justifiez votre réponse.

L'Homme est toujours en guerre car il est un être mauvais et surtout très avide (il en veut toujours plus).

Cette avidité a créé des injustices et la statut d'un maître qui les commande : « De l'injustice des premiers hommes, comme de son unique source, est venue la guerre, ainsi que la nécessité où ils se sont trouvés de se donner des maîtres qui fixassent leurs droits et leurs prétentions »

Question n°5 – D'après l'auteur, comment peut-on éviter la guerre ? Cela semble-t-il difficile ?

D'après La Bruyère, pour éviter la guerre il suffit d'apprendre à se contenter de ce qu'on a et arrêter de vivre au travers des autres : « Si, content du sien, on eût pu s'abstenir du bien de ses voisins, on avait pour toujours la paix et la liberté. »

Ce n'est pas du tout difficile, c'est pour cela que la guerre est absurde.

Question n°6 – Quel point de vue l'auteur adopte au sujet de la guerre ? Semble-t-il la vanter ou la critiquer ? Justifiez votre réponse.

L'auteur adopte un point de vue critique car il présente tous les mauvais côtés de la guerre : la perte des êtres chers, la pauvreté, l'absurdité d'avoir élu des chefs et d'avoir créé l'art militaire (ironique, ce n'est pas de l'art) tout ça pour voler injustement les terres d'une autre personne. Il dénonce également la condition humaine égoïste, avide et injuste qui crée son propre malheur.

Trace écrite : La Bruyère traite la thématique de la guerre. Il explique qu'elle a toujours existé et sous-entend qu'elle existera toujours. Il critique les causes de ces événements destructeurs : l'avidité et la cruauté des Hommes qui veulent toujours avoir ce que les autres ont et n'arrivent pas à apprécier ce qu'ils possèdent déjà. La guerre est une machination de l'Homme qui veut voler injustement ce qu'il désire et crée des conflits violents et meurtriers. L'auteur rappelle que c'est en apprenant à se contenter de ce qu'on récolte qu'on pourra trouver la paix. Cependant, jusqu'à aujourd'hui, personne n'a accédé à ce mode de fonctionnement.

Séance 3 – Départ à la guerre

Support : La guerre et ce qui s'ensuivit – Aragon

A faire le mercredi 25 mars.

Objectifs : Étudier la critique du départ et du retour des soldats. Revoir le genre poétique.

Question n°1 – Commentez la forme poétique de ce texte (= comment est-il composé?)

Le poème est composé de huit quatrains en alexandrins et aux rimes embrassées. Le poète choisit cette longueur car elle rappelle à quelle point une guerre peut être longue mais aussi cela ressemble à une chanson comme celle chantée par le caporale.

Question n°2 – A quel moment le poète s'est-il rendu compte que ce n'était « plus du jeu » ? Justifiez votre réponse à l'aide du texte.

Le poète s'est rendu compte de cela lorsqu'il est sur la route jusqu'au champ de bataille où « Les bonshommes là-bas attendent la relève »

Question n°3 – Quelle périphrase utilise-t-il pour nommer les soldats ? Commentez-la.

Il utilise la périphrase : « La cargaison de chair ». Il dit cela car ils sont apportés par le train comme une livraison de marchandise (cargaison) et de chair comme ils sont des humains faits de chair mais cela fait écho aussi à de la chair à canon c'est-à-dire ce qu'on va utiliser pour le conflit : il sait déjà qu'ils seront des victimes/blessés.

Question n°4 – Relevez les propos dits sur les victimes de guerre. Quel sentiment cherche-t-il à nous faire ressentir ?

Il parle d'un jeune homme qui avait une belle vie mais qui finira par mourir car il ne réussit pas à le sauver après la chute d'un obus. Il évoque également un ancien Légionnaire qui survivra, grâce à son expérience, mais qui n'en ressortira pas indemne, plutôt défiguré.

Il cherche à dévoiler une réalité qu'on oublie souvent, il veut nous faire ressentir de la tristesse, de la pitié, de la compassion pour ces hommes qui se sacrifient malgré eux.

Question n°5 – A quoi sont destinés les soldats ? (dernière strophe). Selon vous est-ce vrai ?

Il dit que les soldats sont destinés à ne devenir que des noms sur des monuments des places, mais sans aucun sens pour ceux qui les regardent puis qui arrêteront de les regarder. Ils seront oubliés de tous et même des gens qui les connaissaient. Au final, ils n'existeront qu'à travers les monuments comme « soldat » et non plus comme des personnes qu'on connaissaient personnellement.

Ce que dit l'auteur est vrai, ces personnes sont oubliés de tous, quand on lit leur nom ils ne nous évoquent rien du tout : ils deviennent un groupe de personne mais ont perdu leur individualité.

Trace écrite : Dans son texte, le poète illustre le départ à la guerre des soldats. Il rappelle à quel point ce moment est marquant mais aussi traumatisant car, au début, ils ne se rendent pas exactement compte de ce qu'il va se passer. Ils savent qu'ils vont à la guerre mais n'ont pas conscience de l'ampleur des événements. Ils comprennent cela au moment où ils apprennent qu'ils remplacent des hommes sûrement blessés. Ce qui les attendent sont les blessures, la douleur, la mort et la disparition complète de la terre et de la mémoire des autres. Aragon dénonce cette condition finale des soldats qui finissent oubliés de tous alors qu'ils se sont sacrifiés.

Séance 4 – Les propositions

Exercice 1 – Relevez et classez les propositions subordonnées.

Proposition sub. Relative Proposition sub conjonctive complétive Prop.sub circonstancielle.

Le soir, Marie est venue me chercher et m'a demandé si je voulais me marier avec elle. J'ai dit que cela m'était égal et que nous pourrions le faire si elle le voulait. Elle a voulu savoir alors si je l'aimais. J'ai répondu comme je l'avais déjà fait une fois, que cela ne signifiait rien mais que sans doute je ne l'aimais pas.

« Pourquoi m'épouser alors ? » a-t-elle dit. Je lui ai expliqué que cela n'avait aucune importance et que si elle le désirait, nous pouvions nous marier. D'ailleurs c'était elle qui le demandait et moi je me contentais de dire oui. Elle a observé alors que le mariage était une chose grave.

Exercice 2 – Relevez les propositions subordonnées et précisez leur fonction.

- Mon fils vous devra toute son éducation : je m'imagine pourtant qu'il ne serait pas mal de la continuer. Proposition subordonnée conjonctive complétive en « que », COD du verbe « imagine ».
- Mon grand-père a acheté une vieille horloge qui est très bruyante. Proposition subordonnée relative complément de l'antécédent « horloge ».
- Qui m'aime me suit. Proposition subordonnée conjonctive complétive, sujet du verbe « suit ».
- Elle lui demanda de répéter ce qu'il disait. Proposition subordonnée interrogative indirecte, COD du verbe « demanda ».
- Avant que je n'arrive ici, tout était détruit. Proposition subordonnée circonstancielle complément de temps (antériorité).

Exercice 3 – Identifiez les propositions subordonnées circonstancielle de temps et les propositions principales. Dites quelle action est la plus ancienne et quelle action est la plus récente.

- Le Prussien fit répondre qu'il admettrait ces deux hommes à lui parler quand il aurait déjeuné. (Simultanée à la principale)
- M. Follenvie sortit avant que l'on serve le potage. (Antérieure à la principale)
- Jusqu'à ce qu'on passe à table, ces dames se contentèrent d'être aimables avec elle. (Antérieure à la principale)
- Après que le postillon eut appelé tous les voyageurs, la diligence s'ébranla. (Postérieure à la principale)

Exercice 4 - Distinguez les propositions subordonnées de cause et de conséquence.

Rome l'avait ainsi emporté sur Albe parce que son champion était le meilleur. La victoire d'Horace fut célébrée avec une telle ferveur qu'il se crut au-dessus des lois : comme sa sœur Camille lui reprochait la mort de son fiancé albain. Il entra dans une si grande colère qu'il la tua. On admirait trop Horace pour que le Roi ose le punir. Mais, puisqu'il s'était rendu coupable d'un crime si odieux, il fut condamné à se purifier par un sacrifice aux Dieux.

Exercice 5 – Relevez les propositions subordonnées de but et de comparaison.

Au troisième jour, il vint vers la tente, qui avait été dressée sur le pont de la nef pour qu'Iseult soit à l'abri des rayons du soleil. Il se tint devant elle comme un suppliant approche d'une déesse. Iseult lui dit :

- Entrez, Seigneur, que je vous traite comme il se doit.
- Reine, répondit Tristan, pourquoi m'avoir appelé Seigneur ? Le roi Marc m'a envoyé vers vous, afin que je vous serve en vassal fidèle.
- Vous le savez, vous êtes mon Seigneur, autant que je règne sur votre cœur, depuis que nous avons bu ce philtre.

Séance 5 – Un anti-héros messenger.

Support : Voyage au bout de la nuit – Celine

A faire le lundi 30 mars.

Objectif : Analyser la critique comique faite de la guerre.

Question n°1 – Quels camps s’opposent dans ce texte ?

Les deux camps qui s’opposent dans ce texte sont l’Allemagne et la France.

Question n°2 – Comment le narrateur décrit-il le camp adverse ? Citez le texte.

Il décrit le camp adverse d’une manière étonnante : « Ces Allemands accroupis sur la route, têtus et tiraient leurs, tiraient mal, mais ils semblaient avoir des balles à en revendre, des pleins magasins sans doute. »

Question n°3 – Relevez les divagations qu’il fait sur la campagne.

Qu’en pensez-vous ?

Il parle de ses goûts : « Moi d’abord la campagne, faut que je le dise tout de suite, j’ai jamais pu la sentir, je l’ai toujours trouvée triste, avec ses bourbiers qui n’en finissent pas, ses maisons où les gens n’y sont jamais et ses chemins qui ne vont nulle part. Mais quand on y ajoute la guerre en plus, c’est à pas y tenir. » C’est très bizarre, ce n’est pas le moment de parler de ses goûts.

Question n°4 – Quelle image nous donne-t-il du commandant ?

Il nous donne l’image d’un inconscient, d’un idiot qui n’a pas conscience de la gravité de la guerre : « Notre colonel, il faut dire ce qui est, manifestait une bravoure stupéfiante ! Il se promenait au beau milieu de la chaussée et puis de long en large parmi les trajectoires aussi simplement que s’il avait attendu un ami sur le quai de la gare, un peu impatient seulement ».

Question n°5 – Cette description ressemble-t-elle à celle du bataille ordinaire ?

Ce n’est pas une bataille ordinaire, on ne voit aucun combat : les allemands tirent en vain, le colonel ne fait rien et le narrateur semble être caché pour éviter la lutte. Il n’y a même pas de vraie bataille finalement.

Question n°6 – Quelles sont les conclusions du narrateur sur sa présence à la guerre ? Vous semble-t-il satisfait ?

Le narrateur ne comprend pas du tout ce qu’il fait ici, il regrette sa décision : « Serais-je donc le seul lâche sur la terre ? pensais-je. Et avec quel effroi !... Perdu parmi deux millions de fous héroïques et déchaînés et armés jusqu’aux cheveux ? ... pour y tout détruire, Allemagne, France et Continents, tout ce qui respire, détruire, plus enragés que les chiens, adorant leur rage (ce que les chiens ne font pas), cent, mille fois plus enragés que mille chiens et tellement plus vicieux ! »

Question n°7 – Pourquoi peut-on dire qu’il est un anti-héros ?

Il est un anti-héros, il ne va pas combattre pour sauver le pays, il se cache car il a peur des allemands.

Question n°8 – Quelle idée l’auteur véhicule-t-il de la guerre ?

A travers le personnage ridicule et comique du récit, l’auteur montre que la guerre est absurde car nombreux soldats y vont sans savoir pourquoi et il y a beaucoup de morts pour rien. Il dénonce la condition humaine enragée qui ne cesse de se combattre et de tout détruire pour rien.

Trace écrite : Dans cette scène de bataille, l’auteur met en avant un personnage principal qui est un anti-héros. Il a peur de la guerre, refuse d’y participer et se cache pour observer. Il délivre alors de manière comique un avis surprenant sur les événements. A travers son langage familier, le ridicule des allemands et du colonel, il montre que les hommes sont stupides et aussi enragé que des chiens. Selon lui la guerre est un « meurtre collectif », soit un événement monstrueux et les participants sont tous fous. L’auteur cherche à décrédibiliser la guerre en la dénonçant d’une manière contournée pour faire réfléchir les lecteurs.

Séance 6 – Un appel au secours.

Support : Le déserteur – Boris Vian

A faire le mardi 31 mars.

Objectif : Entendre la plainte/souffrance du peuple désespéré.

Question n°1 – A quelle personne sont écrites les paroles de cette chanson ? Qui s'exprime ?

Les paroles sont écrites à la première personne du singulier. Celui qui s'exprime est celui qui va chanter.

Question n°2 – Cette personne a-t-elle le choix d'aller à la guerre ? Justifiez en citant.

Il n'a pas eu le choix : « Je viens de recevoir / Mes papiers militaires / Pour partir à la guerre / Avant mercredi soir ». Il a été convoqué mais il n'a rien demandé.

Question n°3 – Quelle décision prend-il ? Pourquoi ? Justifiez en citant.

Il prend la décision de ne pas la faire : « Ma décision est prise. Je m'en vais désertier ». Il préfère cela car il refuse de se battre : « Je ne suis pas sur terre / Pour tuer des pauvres gens ».

Question n°4 – Quelles sont les conséquences de la guerre énumérées ? Relevez les.

Il évoque la perte familiale : « j'ai vu mourir mon père/j'ai vu partir mes frères/Ma mère a tant souffert », « On m'a volé ma femme/On m'a volé mon âme ». Il parle de toutes les familles détruites/victimes des événements.

Question n°5 – Que veut-il faire en partant ? N'est-il pas déjà en train de le faire ?

En partant, sur la route il veut convaincre des personnes de ne pas aller faire la guerre : en chantant il a déjà commencé son travail finalement.

Question n°6 – Que préfère-t-il à la guerre ? Citez le texte.

Il préfère mourir que devenir un meurtrier : « Prévenez vos gendarmes que je n'aurai pas d'armes et qu'ils pourront tirer ».

Question n°7 – Que cherche-t-il à transmettre à travers ces paroles ?

Il dénonce la guerre et ses difficultés, la douleur des peuples qui perdent chaque jour leurs proches et aussi le fait qu'ils soient forcés de tuer ou d'être tués.

Trace écrite : A travers la chanson, il est plus simple de toucher le peuple et les dirigeants qui vont l'entendre plus rapidement qu'un récit. L'avantage de la chanson est que celui qui la chantera deviendra celui qui parle et permet à tous d'être concerné. Un message dénonciateur de la guerre est transmis, il évoque la douleur du peuple : ils sont appelés à la guerre sans pouvoir donner leur avis. Tout ne devient qu'une histoire de tuer ou être tué : aller à la guerre et tuer des innocents ou fuir et être tué en tant que désertier. Il préfère mourir, ce qui est honorable, plutôt que de tuer. Il rappelle aussi toutes les difficultés du peuple qui n'est qu'une victime des conflits en décrivant de manière touchante la perte des membres de sa famille.

Séance 7 – L'expression de la conséquence.

Support : Leçon et exercices.

A faire le mercredi 1e avril.

Objectif : Produire un écrit argumenté.

Exercice n°1 – Relevez les expressions de la conséquence et classez les selon leur catégorie.

L'homme a toujours rêvé de transformer, voire même de sublimer son corps **si bien que, dès l'Antiquité il a conçu des êtres anthropomorphes aux pouvoirs physiques surhumains** : il désire **tellement** échapper aux limites de son enveloppe corporelle **qu'il incarne ses rêves dans des héros comme Hercule**.

D'autre part, la mythologie gréco-latine met en scène des inventeurs qui traduisent un rêve de progrès.

Dédale fabrique des ailes de cire assez résistantes pour lui permettre de s'échapper du labyrinthe de Crète. Il est vrai que son fils Icare est tellement fou **qu'il croit pouvoir atteindre le soleil** : il vole trop haut, la cire fond **et il tombe dans la mer**. Ainsi sa démesure a-t-elle **pour résultat sa condamnation à mort**. La déraison humaine est **telle qu'elle ressurgit à chaque nouvelle découverte**.

1. **si bien que, dès l'Antiquité il a conçu des êtres anthropomorphes aux pouvoirs physiques surhumains.**

Proposition subordonnée circonstancielle, complément de conséquence.

2. **tellement...qu'il incarne ses rêves dans des héros comme Hercule.**

Proposition subordonnée circonstancielle, complément de conséquence.

3. **qu'il croit pouvoir atteindre le soleil.**

Proposition subordonnée circonstancielle, complément de conséquence.

4. **et il tombe dans la mer.**

Proposition indépendante coordonnée.

5. **pour résultat sa condamnation à mort.**

Expression de la conséquence par le lexique/nom commun « résultat ».

6. **telle qu'elle ressurgit à chaque nouvelle découverte.**

Proposition subordonnée circonstancielle, complément de conséquence.

Exercice n°2 – Reliez les compléments de conséquence à la phrase qu'ils complètent.

a) Les agents peuvent arrêter les criminels juste avant qu'ils n'aient commis leurs méfaits.

5. **si bien qu'en 2054, la ville de Washington a réussi à éradiquer la criminalité.**

b) Trois individus exceptionnels ont le don rare de voir l'avenir.

3. **de sorte qu'ils peuvent prédire les crimes préparés.**

c) Mais ces trois ont parfois des visions minoritaires tellement différentes les unes des autres.

1. **que la société efface ces visions qui entrent en contradiction.**

d) John apprend qu'il doit commettre un crime.

2. **C'est pourquoi il prend la fuite.**

e) En 2054, les yeux de tous les êtres humains ont été scannés.

6. **ainsi, aucun habitant de Washington ne peut échapper à sa surveillance**

f) La future victime d'Anderton veut être tuée.

4. **de façon que sa famille touche le montant de l'assurance.**

Séance 8 – Une paix mortelle.

Support : Le dormeur du Val – Rimbaud

A faire le jeudi 2 avril.

Objectif : Comprendre le choix de la méthode critique. Revoir les notions d'étude poétique.

Question n°1 – Faites toutes les remarques nécessaires sur la composition du poème.

Ce poème est un sonnet composé de deux quatrains et de deux tercets dont les vers sont des alexandrins aux rimes croisées.

Question n°2 – Relevez toutes les informations spatio-temporelles. Avons-nous un lieu agréable ou désagréable ?

Nous avons la description d'un lieu agréable : «trou de verdure », « rivière chantante », « montage fière », « petit val qui mousse des rayons », « les pieds dans les glaïeul ».

Question n°3 – Deuxième et troisième strophes : que fait le jeune soldat ? Semble-t-il heureux ?

Le soldat semble à l'aise et heureux : il dort paisiblement dans ce beau lieu, « souriant comme sourirait un enfant malade ».

Question n°4 – Que comprendre de la dernière strophe ? Citez le texte.

Qu'est-il arrivé à ce jeune homme ?

Dans la dernière strophe nous comprenons que c'est un sommeil éternel car il est mort : « deux trous rouges au côté droit ». Il a été blessé à la guerre et son corps a été laissé dans une nature qui doit être le champ de bataille.

Question n°5 – Quelle image l'auteur donne-t-il de la guerre ? Vous semble-t-il qu'il est en accord avec ?

La guerre n'est pas évoquée directement mais ce poème est très dramatique : on pense tout d'abord que le jeune homme est heureux, on envie ce côté paisible jusqu'à la chute du texte où on comprend qu'il est mort. Le fait qu'il semblait si paisible dans la mort, montre que la guerre n'est qu'une douleur.

Trace écrite : Rimbaud fait le choix d'un court poème tragique afin de dénoncer la guerre. Il dupe le lecteur en lui faisant croire à un lieu idyllique, très agréable avec un jeune homme se reposant et siestant dans ces beaux lieux. Le texte devient plus brutal et marquant à la fin alors que nous comprenons qu'il est mort : il nous pousse à relire le poème différemment. Ce texte est doux mais très dénonciateur car il suscite chez le lecteur de la peine pour ce jeune homme qui n'a trouvé la paix qu'en étant mort à cause de la douleur de la guerre.